

Mahon 1.^r Novembre 1844.

Mon cher Monsieur,

J'ai enfin le plaisir de vous remettre ce que vous m'avez demandé, c'est à dire, mon opinion sur le but du Gouvernement Anglais pour s'emparer de l'Île Minorque en 1798, Elle est simplement fondée sur les evenemens politiques contemporains qui me sont familiers et presents à ma memoire, et sans l'aide d'aucune note ni renseignements. Je me flatte que vous en serez content, et que ce sera une bonne acquisition pour votre ouvrage, de l'histoire moderne de Minorque.

Je serais d'avis de faire imprimer l'extrait de la lettre du General Oakes, en anglais, tel qu'il est; cela augmenterait son caractere d'authenticité.

Veillez, Monsieur, disposer toujours de moi avec toute franchise.

Je vous salue avec le plus grand plaisir, et affection.

Votre devoué.

A. Valls.

Monsieur Le Docteur Hutin.

Chirurgien Principal de l'Armée d'Afrique.

- Vous me demandez, quel etait le but du Gouvernement anglais pour s'emparer de l'Île Minorque en 1798. Le voici, d'après mon opinion, et sans commentaires: aussi, les circonstances qui l'obligea à l'évacuer en 1802.

Les Anglais, après avoir évacué la Corse en 1796, n'occupaient aucun poste ni établissement dans la Méditerranée. Ils rassemblèrent alors leurs forces maritimes à Gibraltar, sous le commandement de l'Amiral Sir John Jervis, de retour de la bataille navale du Cap St. Vincent le 14 février 1797; devenu alors Comte de St. Vincent. C'était le rendez-vous de leur marine militaire, et qui bloquait la flotte espagnole alors à Cadix.

Ils semblaient négliger tout-à-fait la méditerranée, malgré les préparatifs considérables qu'on faisait à Toulon. Ils en ignoraient naturellement le but. C'était la grande expedition pour l'Égypte.

Dès qu'ils s'en apperçurent, et que cette expedition avait fait voile de Toulon se dirigeant à l'Est; le Comte de St. Vincent envoya dans la méditerranée, à la poursuite de l'expédition française, treize vaisseaux de 74, sous le commandement du Contre-Amiral Sir Horatio Nelson, devenu Lord Nelson à la suite du combat d'Aboukir, le 1.^r Août 1798.

Malgré cette malheureuse affaire, l'Armée française continuait ses progrès en Égypte, quoique réduite à elle même, et ne recevant de la France que de faibles renforts et secours.

Eveillé le Gouvernement Anglais par la position et les progrès rapides de l'armée française, qui aurait successivement et avantageusement menacé les possessions Anglaises dans l'Inde, il songea sérieusement à se débarrasser d'une pareille catastrophe.

Considerant naturellement, que ne possédant aucun port dans la méditerranée, l'armée d'Égypte pourrait éventuellement s'approvisionner et se renforcer avec les secours que lui fourniraient les Ports d'Espagne et de France dans la méditerranée, ainsi que ceux de l'Italie.